

[Dossier de presse]

UNIVERSITE DE PROVENCE / ESPACECULTURE



les limites de l'œuvre

colloque interdisciplinaire
jeudi 17 novembre à 14h
Vendredi 18 et samedi 19 novembre à 9h

entrée libre
Alcazar
Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale
58, cours Belsunce, 13001 Marseille

Renseignements : 04 96 11 04 60 www.espaceculture.net



espace **culture** | CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE | Région PACA | VILLE DE MARSEILLE | Agence Régionale du Patrimoine | LESA | ALCAZAR | photo: P. Navarro

Le Laboratoire d'Études en Sciences des Arts [LESA] de l'Université de Provence [Aix-Marseille I] organise avec **Espaceculture** et en collaboration avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale Alcazar et l'Agence pour le Patrimoine un important colloque interdisciplinaire intitulé « Les limites de l'œuvre ».

Ce colloque se déroulera dans la salle de conférences de la BMVR-Alcazar à Marseille du 17 au 19 novembre 2005.

Au cours de cinq demies journées, une vingtaine de spécialistes, pour la plupart universitaires, débattront de la définition – ou plutôt peut-être de l' « indéfinition » ? - de ce qu'on appelle une « œuvre » à notre époque. Des philosophes ou esthéticiens (tels Marc Jimenez ou Michel Guérin), des critiques et historiens de l'art contemporain, comme Paul Ardenne, des musiciens ou musicologues, des spécialistes du cinéma et des nouvelles technologies, du théâtre, de la médiation culturelle de l'art, s'interrogeront sur les « limites » de l'œuvre (physiques, matérielles, mentales, éthiques, politiques...) à l'ère du virtuel, de ce qu'on a appelé à tort ou à raison le « posthumain », de l'information et de la mondialisation. Peut-on risquer une définition de l'œuvre d'art ? Ou bien doit-on admettre que celle-ci, aujourd'hui, fait voler en éclats toutes les bornes qu'on tenterait de lui imposer ?

ARGUMENT DU COLLOQUE

Jamais peut-être on n'a déployé autant d'efforts pour tenter de définir l'œuvre, que depuis qu'elle n'est plus inscrite d'office dans une sémantique de la révélation, ni repérable au bout d'une logique de la transgression : il ne va pas de soi en effet qu'elle déclare la vérité et il n'est pas évident qu'elle puisse exciper des ressources de sa forme pour contester le fait accompli du monde comme il va.

Outre que la notion d'œuvre subit peut-être le discrédit qui frappe l'esthétique, il faut admettre que sa phénoménologie traditionnelle – l'évidence énigmatique d'un *unum per se* – se trouve battue en brèche, et depuis longtemps, par des modes d'existence qui démolissent sa consistance propre. Il s'agit non seulement des effets en chaîne de la reproductibilité technique et de toutes sortes de métissages (en gros, le *multimedia*), mais encore de l'extension, apparemment sans limites, des ressources techno-matériologiques et surtout conceptuelles et sociétales dont l'art s'est emparé, rendant poreuses, pour ne pas dire caduques, frontières et définitions. L'œuvre est moins subversive qu'*indéfinie*, comme si elle organisait son aporie et assumait son indétermination en jouant de son propre *débordement*.

Si elle ne s'identifie plus à une chose d'une espèce singulière, promise à la durabilité et à la reconnaissance par le jeu des réceptions et des interprétations, de quelle valeur, autre que marchande, l'œuvre peut-elle témoigner ? Comment, à quoi, dans quelles conditions identifions-nous une œuvre ? Quelles relations celle-ci noue-t-elle avec l'existence, les institutions, le droit, la mémoire et le temps ? Le parti pris d'actualité extrême d'un grand nombre de réalisations vaut-il renonciation à toute vie transhistorique ? L'art ne montrerait-il pas les symptômes du « présentisme » propre à notre époque ? Jusqu'à quel point l'œuvre peut-elle tolérer la contamination du monde de la communication et de la publicité ? Comment les différents arts (ceux, surtout, qui proviennent du « système » moderne des « beaux-arts ») vivent-ils aujourd'hui leur voisinage ? Dans quelle mesure leurs expériences poétiques et leurs productions méthodologiques et théoriques sont-elles comparables ? Entendent-ils les mêmes choses sous les mêmes mots ? L'art post-métaphysique ne renonçant pas à la théorie, où, comment, pour quoi et par qui celle-ci se construit-elle ? Telles sont quelques unes des questions que ce colloque se propose d'élaborer en croisant les points de vue.

Pour traiter des "limites" de l'œuvre, cinq thématiques seront développées au cours des cinq séances du colloque.

Jeudi 17 novembre à 14 h

Ouverture du colloque par Michel GUÉRIN, directeur du LESA

Jeudi 17 novembre de 15 h à 17 h 30

D'une œuvre à l'autre [paradigmes]

■ **Le but, c'est l'origine. Réflexions sur les limites de la représentation théâtrale à propos de "La scène" de Valère Novarina** par Marco BASCHERA, Université de Zurich.

■ **La Vénus et le commis, ou l'œil indéterminable (une étude de cas)** par Jean Luc LIOULT, Université Aix-Marseille 1.

■ **L'outrepassement des limites de la photographie dans l'œuvre de François Méchain** par Jean ARROUYE, Université Aix-Marseille 1.

Discussion puis visite de l'exposition de François Méchain à la Vieille Charité

Vendredi 18 novembre de 9 h à 12 h

L'œuvre des arts [typologie]

■ **Le double regard** par Daniel SERCEAU, Université Paris 1

■ **L'acteur, symbolos et diabolos** par Danielle BRÉ, Université Aix-Marseille 1

■ **Film et flux** par Vincent AMIEL, Université de Caen

■ **« À la limite du pays fertile »** par François DECARSIN, Université Aix-Marseille 1

Vendredi 18 novembre de 14 h à 17 h 30

Le « comment » de l'œuvre [poiétique]

■ **L'œuvre d'art : défection et distraction** par Claude AMEY, Université Paris VIII

■ **L'œuvre picturale, au-delà des limites inhérentes à la vue**

par Jean-Claude LE GOUIC, Université Aix-Marseille 1

■ **L'œuvre, c'est le réseau : l'art, le numérique et la question des limites de l'œuvre** par Norbert HILLAIRE, Université de Nice

■ **Les limites paradoxales de l'interprétation musicale** par Christine ESCLAPEZ, Université Aix-Marseille 1 et Alexandre REGIS, percussionniste, CNR Marseille

Discussion

Samedi 19 novembre de 9 h à 12 h

- Politique des œuvres

■ **La notion d'objectivité dans la représentation du patrimoine au XIX^{ème} siècle**

par Bernard MILLET, directeur de l'Agence pour le patrimoine / Université Aix-Marseille 1

■ **L'œuvre esthétique** par Jacques AMBLARD, Université Aix-Marseille 1

■ **Les limites de la notion d'œuvre comme limite politique**

par Jean-Charles BERARDI, Université Aix-Marseille 1

■ **La musique en vidéosphère et en numérosphère : le risque d'une "misère symbolique"** par Vincent TIFFON, Université Lille III

Discussion

Samedi 19 novembre de 14 h à 17 h 30

Quelle théorie ?

■ **L'ambition esthétique** par Marc JIMENEZ, Université Paris 1

■ **L'ambition sans limites de l'œuvre : Nietzsche et la tragédie**

par Jacques LE RIDER, École Pratique des Hautes Études

■ **L'artiste et « son œuvre », et leurs limites ou bornes respectives**

par Pierre SAUVANET, Université Bordeaux III

■ **Repartir de l'artiste** par Paul ARDENNE, Université d'Amiens

Discussion générale

Ouverture du colloque

Michel Guérin

Membre de l'Institut universitaire de France, philosophe, professeur à l'Université de Provence et Directeur du LESA, Michel Guérin est à l'initiative de ce colloque. Il est l'auteur de nombreux ouvrages publiés chez Grasset, aux P.U.F., aux éditions du Seuil, chez Actes-Sud, parmi lesquels on peut citer : *La Pitié, apologie athée de la religion chrétienne* [Actes-Sud 2000], *Nihilisme et modernité (essai sur la sensibilité des époques modernes)* [Jacqueline Chabon éditions, coll. « Rayon Art » dirigée par Yves Michaud]. À paraître prochainement : *La grande dispute – essai sur Stendhal, l'ambition et le XIX^{ème} siècle* [Actes-Sud, coll. « Un endroit où aller » dirigée par Hubert Nyssen].

Séance I : D'une œuvre à l'autre [paradigmes]

Trois études de cas [théâtre, cinéma et arts visuels]

Le but, c'est l'origine. Réflexions sur les limites de la représentation théâtrale à propos de "La scène" de Valère Novarina par

Marco Baschera

Professeur de littérature française et comparée à l'Université de Zurich, Marco Baschera est l'auteur de nombreuses publications dont *Théâtralité dans l'œuvre de Molière* [Tübingen : Günter Narr "Biblio" 1998].

Au cours de son intervention, dont la première partie du titre est une citation de Karl Kraus, chère à Adorno dans ses analyses sur le théâtre de Beckett, il axera sa réflexion sur les limites spatiales, temporelles et autres dans la scène où Novarina met en scène à sa manière la dernière Cène.

La Vénus et le commis, ou l'œil indéterminable (une étude de cas) par

Jean Luc Lioult

Professeur de cinéma à l'Université de Provence, il a traduit le livre de William Guynn, *Un cinéma de non-fiction – le documentaire classique à l'épreuve de la théorie* (Presses Universitaires de Provence 2001). Il est également l'auteur de *À l'enseigne du réel : penser le documentaire* (PUP 2004).

L'outrepassement des limites de la photographie dans l'œuvre de François Méchain par

Jean Arrouye

Professeur émérite à l'Université de Provence, il est un des meilleurs spécialistes de la photographie.

Dans sa communication, il analysera l'œuvre du photographe-sculpteur François Méchain, dont l'exposition « Lieux d'être » est installée, en parallèle, au Centre de la Vieille Charité à Marseille du 26 octobre au 30 novembre 2005.

Séance II : L'œuvre des arts [typologie]

Le cinéma, le théâtre, la musique ont-ils la même approche de l'« œuvre » ?

Le double regard par

Daniel Serceau

Professeur émérite à la Sorbonne, il enseigne le cinéma à Paris III et Paris VIII, ainsi que les arts plastiques à l'École des beaux-arts d'Amiens. Grand spécialiste du cinéma, il collabore à "CinémAction" et à la "Revue du cinéma". Il est l'auteur de *La Théorie de l'Art au risque des a priori - de la lecture de films à la symbolique des images* - [Éditions L'Harmattan, février 2004].

Dans sa communication, Daniel Serceau définira les deux excès qui mettent en danger la compréhension des œuvres et peuvent aboutir jusqu'à la destruction de son intérêt.

L'acteur, symbolos et diabolos

Daniel Bré

Universitaire (Université de Provence Aix-Marseille 1), comédienne et metteur en scène, Danielle Bré est aussi directrice du Théâtre Antoine Vitez.

Son intervention dans ce colloque vise à positionner le théâtre comme art fondé sur la « praxis » et non sur la « poiesis ». Elle développera les approches d'une pragmatique de l'acteur prenant acte de l'affaiblissement du personnage et du dépassement de la notion d'acteur comme interprète, les conséquences sur la notion d'œuvre au théâtre et la perspective d'élargissement aux autres arts.

Film et flux par

Vincent Amiel

Professeur d'Études Filmiques à l'Université de Caen, Vincent Amiel a écrit plusieurs ouvrages sur le cinéma, parmi lesquels : *Le corps au cinéma* [Presses Universitaires de France]. Son dernier ouvrage *Esthétique du montage* est paru en 2005 aux Éditions Armand Colin, coll. Cinéma.

Pour reprendre une question chère au cinéaste Wim Wenders, " *qu'est-ce qui impose une image dans le flux des images, et pour aller plus loin, un Film au milieu des flux ?*" Vincent Amiel interrogera en particulier les œuvres contemporaines de cinéastes asiatiques comme Wong Kar-Wai ou Hou Hsiao Hsien, dont le travail sur le temps, le montage et la matière visuelle rejoint cette problématique.

« À la limite du pays fertile » par

François Decarsin

Musicien et musicologue, professeur à l'Université de Provence, François Decarsin est spécialiste de Boulez, de Stockhausen. Il est aussi l'auteur de *La musique, architecture du temps* [L'Harmattan, 2002].

Au cours de son intervention, dont le titre est une référence directe à P. Klee (ici déviée), il vise à définir, de biais, ce que peut être une œuvre, en partant des rapports "à la limite" qu'ont entretenus avec elles les esthétiques néo-classique et post-moderne.

Séance III : Le « comment » de l'œuvre [poïétique]

Analyse des démarches et des protocoles artistiques. Comment fait-on œuvre ?

L'œuvre d'art : défection et distraction par

Claude Amey

Maître de Conférences à l'Université Paris VIII, Claude Amey est aussi Directeur de la collection Arts 8 aux Éditions L'Harmattan. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont, notamment : *T. KANTOR, Theatrum litteralis, Mémoire archaïque de l'Art contemporain - Littéralité et rituel* - ainsi qu'un ouvrage collectif *FRAGMENT : Montage-démontage, collage-décollage, la défection de l'œuvre ?* publié sous sa direction et celle de Jean Paul Olive aux Éditions L'Harmattan.

L'œuvre picturale, au-delà des limites inhérentes à la vue par

Jean-Claude Le Guic

Professeur à l'Université de Provence, peintre, Jean-Claude Le Guic a à son actif nombre d'expositions. Il est également auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la peinture et aux artistes, en particulier *L'art du semis* et *La réussite en peinture* [L'Harmattan].

Son intervention tentera de spécifier quelques situations dans lesquelles l'expérience poïétique s'efforce d'éprouver les limites inhérentes à la vue, l'œuvre picturale ne se limitant pas à la somme des marques laissées visibles sur le support. L'objet de la recherche du créateur ne saurait se limiter à l'espace proposé au regard ; l'artiste travaillant jour après jour à donner existence à un supplément attendu au visible.

L'œuvre, c'est le réseau : l'art, le numérique et la question des limites de l'œuvre

Norbert Hillaire

Professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, Norbert Hillaire a écrit avec Edmond Couchot plusieurs ouvrages traitant des relations de l'art et des nouvelles technologies et notamment : *L'art numérique, comment la technologie vient au monde de l'art* publié chez Flammarion Coll. Champs.

Si le Web est un « *espace ouvert où les différences entre "art" et "non-art" se dissolvent comme jamais auparavant au XX^e siècle* », il s'agit, pour les artistes, de jouer avec les codes, les protocoles et les divers instruments de navigation (les fameux browsers) que le réseau met à disposition. Dans ces œuvres, c'est le dispositif (code, langages, etc.) qui est mis en spectacle, comme la marchandise dans les "passages" chers à Walter Benjamin. Si "*l'œuvre, c'est le réseau*" (Antoine Moreau), Norbert Hillaire étudiera comment le numérique invite à repenser, en la déplaçant, la question des limites de l'œuvre.

Les limites paradoxales de l'interprétation musicale par

Christine Esclapez et Alexandre Régis

Professeur à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, département Musique et Sciences de la Musique, Christine Esclapez s'est exprimée dans de nombreux séminaires et colloques inter-arts et a participé à plusieurs publications dont, *Art et mutations : les nouvelles relations esthétiques et Imaginaires et utopies au XXI^e siècle* [Éditions Klincksieck, coll. « L'Université des arts »].

Percussionniste, Alexandre Régis est enseignant au Conservatoire National de Région de Marseille.

Christine Esclapez et Alexandre Régis traiteront, à deux voix, de l'importance que l'on attache à l'intervention de l'interprète en ce qu'elle peut fixer les limites de l'œuvre si l'on considère que l'œuvre est bien, comme le soulignait Molino, un « fait total » engageant la totalité du corps social et dépendant de nombreux médiateurs dont le principal est l'interprète.

Séance IV : Politique des œuvres

Analyse des aspects, conditions politiques des œuvres, de leur insertion dans l'être-ensemble de la cité.
Comment la politique, à tous égards, s'inscrit-elle dans la production et la médiation des œuvres ?

La notion d'objectivité dans la représentation du patrimoine au XIX^{ème} siècle par

Bernard Millet

Spécialiste de l'Histoire de la photographie, directeur de l'Agence pour le patrimoine et professeur associé au Département des Arts Plastiques de l'Université de Provence, Bernard Millet est membre du Conseil d'administration des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Il est aussi commissaire d'expositions et auteur de nombreuses publications sur la photographie.

L'œuvre esthétique par

Jacques Amblard

Producteur à France Culture, Jacques Amblard enseigne la musicologie à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, et a publié son premier roman, *comme Babel* en 2001 aux éditions Balland.

Dans son intervention, il examinera la validité d'une analyse d'œuvres hybrides (propres à l'art du XX^e siècle), associant l'œuvre d'art traditionnelle à son commentaire esthétique. Une telle « œuvre esthétique » repousse les « limites » de l'œuvre au sens traditionnel.

Les limites de la notion d'œuvre comme limite politique par

Jean-Charles Berardi

Maître de Conférences à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, il est spécialiste de la médiation culturelle de l'art.

Si la notion d'œuvre exerce une limite et cadre encore le travail artistique, cela passe par des critères qui fonctionnent dans la raison artistique comme force politique ordonnatrice tant des acteurs que de leurs procédures de travail ou des formes issues de leurs activités, Jean-Charles Berardi propose d'établir un relevé de certains de ces critères et de dépasser leurs oppositions en les problématisant à l'aide de l'esthétique d'Adorno.

La musique en vidéosphère et en numérosphère : le risque d'une "misère symbolique" par

Vincent Tiffon

Maître de conférences en musicologie, Directeur du Département d'Etudes Musicales de l'Université de Lille-3, Vincent Tiffon est également directeur adjoint Centre d'Etude des Arts Contemporains et directeur de la revue électronique DEMéter [www.univ-lille3.fr/revues/demeter].

L'ensemble des arts des sons fixés sur support (de la musique électroacoustique à la musique techno) prend le réel comme matériau immédiat, l'effet de réalité qui en résulte conduit au glissement progressif de la musique comme objet culturel (avant le XIV^e siècle), à la musique comme objet industriel (depuis 1970) en passant par la musique comme objet culturel (entre le XIV^e siècle et le XX^e siècle). L'ère hyper-industrielle contemporaine est celle de la production d'une industrie de programmes dont la radio, le cinéma, la télévision (et prochainement le réseau) sont les opérateurs les plus efficaces, potentiellement générateurs d'une « misère symbolique ». Vincent Tiffon proposera une lecture médiologique des mutations de ces dispositifs techniques et institutionnels de la musique qui permettra de comprendre comment notre définition et notre rapport à l'œuvre musicale sont bouleversés.

Séance V : Quelle théorie ?

La philosophie et singulièrement l'esthétique, les sciences de l'art en général peuvent-elles construire des modèles théoriques pour penser l'œuvre aujourd'hui ? Qu'advient-il de la philosophie de l'art ? La postmodernité ne retrouve-t-elle pas une figure bien connue, celle de l'œuvre d'art totale, du *Gesamtkunstwerk* ? Etc.

L'ambition esthétique par

Marc Jimenez

Philosophe, spécialiste de l'Esthétique, professeur à l'Université de Paris 1, Marc Jimenez est le traducteur de la *Théorie esthétique d'Adorno*. Parmi ses plus récents ouvrages, on citera : *Qu'est-ce que l'esthétique ?* et *La querelle de l'art contemporain* [Folio-essais].

Au cours de sa communication, Marc Jimenez s'interrogera sur la crise de l'esthétique qui révèle surtout l'incapacité des théories actuelles à prendre en charge les formes diversifiées de la création artistique contemporaine. Il proposera de concilier une « pratique artistique à l'œuvre » et une « philosophie au labeur du concept » afin que la profusion des œuvres d'aujourd'hui ne se déploie sur fond de désertification conceptuelle.

L'ambition sans limites de l'œuvre : Nietzsche et la tragédie par

Jacques Le Rider

Germaniste, spécialiste de l'art et la pensée autrichienne (Le cas Weininger), éditeur (Nietzsche en Bouquins), Jacques Le Rider a publié un grand nombre d'ouvrages, en particulier aux Presses Universitaires de France, comme *Les couleurs et les mots*. Vient de paraître aux éditions Bartillat *Malwida von Meysenbug (1816-1903), une Européenne du XIX^e siècle*, une biographie de l'amie de Richard Wagner, qui fut étroitement liée à F. Nietzsche. En 2000, Jacques Le Rider faisait paraître chez le même éditeur *les Écrits autobiographiques de Goethe*.

L'artiste et « son œuvre », et leurs limites ou bornes respectives par

Pierre Sauvanet

Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux III, philosophe et musicien, Pierre Sauvanet est spécialiste du rythme, auquel il a consacré plusieurs ouvrages, en particulier les deux volumes de *Le rythme et la raison* [Éditions Kimé].

A propos de limites, Pierre Sauvanet tentera de reprendre la question des rapports entre l'artiste et "son" œuvre : jusqu'où l'artiste est-il réellement l'auteur de son œuvre ? Jusqu'où l'œuvre échappet-elle réellement à son auteur ? Le paradoxe étant le suivant : l'œuvre, pour être telle, doit être limitée, relativement achevée par son maître d'œuvre, qui lui-même ne maîtrise rien de sa réception par le public ni de sa reconnaissance dans l'histoire. Tant et si bien qu'en retour, une des façons de contourner cette limite inhérente à l'aléatoire de la réception pourrait être d'en faire le sujet même de l'œuvre.

Repartir de l'artiste par

Paul Ardenne

Maître de conférences à l'Université Picardie Jules-Verne d'Amiens, Paul Ardenne est collaborateur, entre autres, des revues Art press et Archistorm. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle et à l'art vivant. Il a récemment publié *Codex Ricciotti*, une monographie consacrée à l'architecte Rudy Ricciotti et *Topiques* (sur l'architecture d'Alain Sarfati), ainsi que *Terre habitée - Humain et urbain à l'ère de la mondialisation, un essai sur l'urbanité contemporaine*.

Par une approche poétique, se portant à interroger en priorité le désir de l'artiste [l'amont même de l'œuvre, la création] qui a au contraire pour conséquence de clarifier la notion même d'« œuvre », et d'abolir d'office ce que seraient ses limites prétendues, Paul Ardenne démontrera qu'il n'y a plus, dès lors, aucun problème de définition : l'œuvre d'art, d'office, se voyant qualifiée par le désir de faire œuvre et par son résultat, quel qu'il soit, quelque forme, lisible, illisible, qualifiable, inqualifiable, qu'adopte celle-ci.

DEUX MANIFESTATIONS EN ÉCHO

Le **LESA** a proposé à la direction des Musées de Marseille d'accueillir une exposition du sculpteur photographe François Méchain (dont l'œuvre sera discutée durant le colloque).

Cette exposition intitulée **LIEUX D'ÊTRE** sera présentée du 26 octobre au 30 novembre 2005 dans la chapelle et dans deux salles du Centre de la Vieille Charité [2, rue de la Charité – 13002 Marseille].

Limites de l'œuvre et Lieux d'être

Ces deux opérations s'inscrivent dans le cadre d'une collaboration entre les services culture et enseignement de la Ville de Marseille et l'Université de Provence. Elles préfigurent une coopération en matière artistique qui sera facilitée par l'implantation, en 2007/2008 du Pôle Arts dans les bâtiments de l'ancienne Maternité de la Belle de Mai, réhabilités par la Ville à cet effet.

François Méchain

François Méchain vit et travaille en Charente. Enseignant la photographie à l'école nationale des beaux-arts de Saint-Etienne et intervenant à l'université voisine, il présente son travail personnel depuis quinze ans comme "L'exercice des choses" dans un sens d'expérimentation. Œuvrant par "carottage" de l'épaisseur du monde, fréquentant des archéologues, il se dit un peu journaliste, un peu géographe, un peu sociologue, exerçant ces fonctions en amateur. On peut y ajouter la philosophie, dtant sa recherche d'émergence de sens et sa volonté de débusquer "l'invisible" sont prégnantes. Ses photographies, à base d'installations "arrangées" pour l'effet recherché, sont pour la plupart en noir et blanc.

LE LESA

Le Laboratoire d'études en sciences des Arts de l'Université de Provence (Aix-Marseille 1) a été créé il y a moins de deux ans. Il rassemble le Pôle Arts de l'UFR Lettres Arts Communication et Sciences du langage (LACS) du Centre d'Aix (29 av Robert Schuman), soit une cinquantaine d'enseignants-chercheurs rattachés aux secteurs cinéma, théâtre, musique, médiation culturelle de l'art, arts plastiques. Il est dirigé par Michel Guérin, philosophe, membre de l'Institut universitaire de France .

Les chercheurs du LESA publient individuellement et collectivement aux Presses universitaires de Provence, aux éditions Actes-Sud, Jacqueline Chambon (Rayon art), l'Harmattan.

Concepteur de ce colloque, le **LESA** a confié l'organisation logistique et technique ainsi que la communication et les relations avec la presse à **Espaceculture** en raison de sa grande expérience d'organisation et production d'événements culturels.